

Pourquoi une théorie des systèmes agraires ?

Marcel Mazoyer, Laurence Roudart

Pour être légitimes, politiques et projets de développement agricole doivent sans aucun doute répondre aux besoins des populations concernées, s'assurer de leur adhésion et susciter leur participation, faute de quoi ces interventions ne seront pas efficaces. Mais ils doivent aussi s'appuyer sur de réelles compétences : de la même manière qu'un médecin ne saurait valablement ausculter, poser un diagnostic et ordonner un traitement sans connaissance préalable de l'anatomie, de la physiologie, de la reproduction, de la croissance et du vieillissement humains, on ne saurait faire l'analyse d'une agriculture, formuler un diagnostic et des propositions appropriées de projets et de politiques de développement sans s'appuyer sur une connaissance systématique de l'organisation, du fonctionnement et de la dynamique des différentes sortes d'agriculture. Or, une agriculture quelconque, telle qu'on peut l'observer en un lieu et à un moment donnés, apparaît d'abord comme un objet écologique et économique compliqué, composé d'un ensemble d'unités de production (ou exploitations) agricoles voisines, qui

entretiennent et qui exploitent différents types de terrains et diverses espèces de cultures et d'animaux. En portant le regard plus loin, on peut aussi observer que les formes d'agriculture pratiquées à un moment donné varient d'une localité à l'autre. Et si on prolonge longtemps l'observation en un lieu donné, on constate que la forme d'agriculture qu'on y pratique change d'une époque à l'autre. Autrement dit, *l'agriculture se présente comme un ensemble de formes locales complexes, variables dans l'espace, changeantes dans le temps, aussi diverses que les observations elles-mêmes*, tous caractères qui ne facilitent ni la connaissance du domaine, ni la compréhension de l'objet, ni la formation de vraies compétences en la matière.

Certes, les travaux des historiens, des géographes, des anthropologues, des agronomes, des économistes et des sociologues qui traitent d'agriculture ne font pas défaut mais, malgré leur richesse et leur valeur, il manque toujours, semble-t-il, dans ce domaine, un corps de connaissances synthétiques qui explique les origines, les transformations et le rôle de l'agriculture dans le devenir de l'homme et de la vie, aux différentes époques et dans les différentes parties du monde, un corps de connaissances qui puisse à la fois s'intégrer à la culture générale et constituer une assise conceptuelle, théorique et méthodique pour tous ceux qui ont l'ambition d'intervenir dans le développement agricole, économique et social.

La *théorie des transformations historiques et de la différenciation géographique des systèmes agraires*, que nous proposons ici, a justement pour dessein d'essayer de bâtir, sous une forme synthétique, ce genre de

connaissance. Cette théorie, qui nous paraît nécessaire pour appréhender l'agriculture dans sa complexité, dans sa diversité et dans son mouvement, s'appuie sur de nombreuses observations directes, sans lesquelles rien d'original ne saurait être conçu, mais aussi sur des observations rapportées par d'autres et sur une somme de connaissances historiques, géographiques, agronomiques, économiques et anthropologiques qui s'est considérablement enrichie au cours des dernières décennies.

Le concept de système agraire

Pour comprendre ce qu'est un système agraire, il faut d'abord bien distinguer, d'un côté, l'agriculture telle qu'elle est effectivement pratiquée en un lieu et à un moment donné, telle qu'on peut l'observer, qui constitue un *objet réel de connaissance*, et, d'un autre côté, ce que l'observateur perçoit de cet objet réel, ce qu'il en pense, ce qu'il en dit, qui constitue un ensemble de connaissances abstraites, qui peuvent être méthodiquement élaborées pour constituer un véritable objet conçu, ou *objet théorique de connaissance et de réflexion*.

Classer et analyser en termes de système

Or, les formes d'agriculture observables se présentent comme des objets changeant dans l'espace et dans le temps.

M. Mazoyer, L. Roudart : Institut national agronomique Paris-Grignon, 16, avenue Claude-Bernard, Paris 75005, France.

Tirés à part : M. Mazoyer

Pourtant, malgré cette diversité, on observe aussi que des formes locales d'agriculture, pratiquées dans une région et à une époque données, se ressemblent assez pour être rapprochées et classées dans une même catégorie.

Mais, si on étend les observations encore plus loin et si on les poursuit plus longtemps, on discerne alors des formes d'agriculture très différentes qui doivent être classées dans d'autres catégories.

Ainsi, de proche en proche, on découvre que les multiples formes d'agriculture actuelles observables et les multiples formes d'agriculture anciennes identifiables peuvent être classées en un nombre fini de catégories, chacune occupant une place déterminée dans le temps et dans l'espace, de la même manière que l'on classe d'autres objets changeants comme les êtres vivants, les sols, les peuplements végétaux, etc.

Par ailleurs, les formes d'agriculture observables apparaissent aussi comme des objets très complexes, que l'on peut néanmoins, comme d'autres objets complexes, analyser et concevoir en termes de système. Or, analyser et concevoir un objet complexe en termes de système, c'est d'abord le délimiter, c'est-à-dire tracer une frontière, virtuelle, entre cet objet et le reste du monde, et c'est le considérer comme un tout, composé de sous-systèmes hiérarchisés et interdépendants. Par exemple, l'anatomie d'un être vivant supérieur est conçue comme un système (ou organisme) composé de sous-systèmes (ou appareils) osseux, musculaire, circulatoire, respiratoire, chacun de ces sous-systèmes se décomposant en organes, chaque organe en tissus, chaque tissu en cellules, etc.

Analyser et concevoir un objet complexe et animé, en termes de système, c'est aussi considérer son fonctionnement comme une combinaison de fonctions interdépendantes et complémentaires, qui assurent la circulation interne et les échanges avec l'extérieur, de matière, d'énergie et, s'agissant d'un objet économique, de valeur. Par exemple, le fonctionnement d'un être vivant supérieur est conçu comme un ensemble de fonctions digestive, circulatoire, respiratoire, reproductrice, etc. qui concourent au renouvellement de l'organisme.

Ainsi, analyser et concevoir en termes de système agraire l'agriculture pratiquée à un moment et en un lieu donnés consiste à la décomposer en deux sous-systèmes principaux, l'écosystème cultivé et le système social productif, à étudier

l'organisation et le fonctionnement de chacun de ces sous-systèmes et à étudier leurs interrelations.

L'écosystème cultivé et son renouvellement

L'écosystème cultivé a une organisation : il est composé de plusieurs sous-systèmes complémentaires et proportionnés, par exemple les jardins, les terres labourables, les prés de fauche, les pâturages et les forêts. Chacun de ces sous-systèmes est localisé, aménagé, entretenu et exploité d'une manière particulière et contribue pour sa part à la satisfaction des besoins des animaux domestiques et des hommes. Chacun de ces sous-systèmes se décompose à son tour en parties : les terres labourables par exemple sont composées de plusieurs quartiers assis sur des terrains différents, chaque quartier étant composé de plusieurs soles (par exemple, jachères, blés d'hiver, blés de printemps), elles-mêmes composées de parcelles. Le système d'élevage quant à lui est composé de troupeaux d'espèces différentes (bovins, ovins, porcins), chaque troupeau pouvant être organisé en ateliers conduits séparément (vaches laitières, élevages de veaux, de taurillons, de génisses).

L'écosystème cultivé a aussi un fonctionnement par lequel il se renouvelle. Ce fonctionnement se décompose lui-même en plusieurs fonctions : fonction de défrichage et de contention de la végétation sauvage (abattis-brûlis, labour à bras ou à la charrue, binage, traitement dés herbant), fonction de renouvellement de la fertilité (friche de longue durée, déjections animales, fumier, engrais minéraux), conduite des cultures (rotations, associations, itinéraires techniques, opérations culturales) et conduite des troupeaux (calendriers fourragers, reproduction...), etc.

Ces fonctions, qui assurent la circulation interne de matière et d'énergie dans l'écosystème cultivé, s'ouvrent aussi à des échanges extérieurs plus ou moins importants avec des écosystèmes proches ou lointains : alimentation en eau et évacuation de celle-ci, érosion et alluvionnement, transferts de fourrages, de fertilité et transferts volontaires ou non, d'espèces sauvages ou domestiques. À travers ces échanges, les transformations d'un écosystème cultivé peuvent influencer des écosystèmes très éloignés. Par exemple, le déboisement d'un bassin versant peut entraîner des inondations et l'alluvionnement dans la basse vallée ; à l'inverse,

l'aménagement hydraulique d'une haute vallée peut priver d'eau la basse vallée ; la déforestation de vastes espaces continentaux peut provoquer l'assèchement du climat dans des régions périphériques parfois très éloignées. Du fait de ces échanges et de ces influences écologiques lointaines, l'étude d'un système agraire ne peut être conduite isolément.

Le système social productif et son renouvellement

Le système social productif (ou système technique, économique et social) est composé des moyens humains (force de travail, savoir et savoir-faire), des moyens inertes (instruments et équipements productifs) et des moyens vivants (plantes cultivées et animaux domestiques) dont dispose la population agricole pour déployer les activités de renouvellement et d'exploitation de la fertilité de l'écosystème cultivé, afin de satisfaire directement (par l'autoconsommation) ou indirectement (par les échanges) ses propres besoins.

Ces moyens de production et ces activités productives sont organisés dans des unités de production, ou exploitations, qui sont caractérisées par le système de production qu'elles pratiquent et par la catégorie sociale à laquelle elles appartiennent. *Le système de production d'une exploitation* agricole se définit par la combinaison (la nature et les proportions) de ses activités productives et de ses moyens de production. *La catégorie sociale d'une exploitation* se définit par le statut social de sa main-d'œuvre (familiale, salariale, coopérative, esclave, serve), par le statut de l'exploitant et son mode d'accès à la terre (libre accès aux terres communes, réserve seigneuriale, tenure serve, tenure censitaire, faire-valoir direct, fermage, métayage) et par la dimension de l'exploitation.

Dans un système agraire donné, les exploitations agricoles peuvent pratiquer des systèmes de production très similaires et appartenir à la même catégorie sociale, comme dans les systèmes anciens de culture sur abattis-brûlis en milieu boisé, par exemple. Mais elles peuvent aussi être très différentes les unes des autres et très complémentaires. Ainsi, dans beaucoup de systèmes agraires de savanes soudanaises et de steppes sahéliennes d'Afrique, des exploitations spécialisées dans l'élevage et d'autres spécialisées dans la culture se complètent en exploitant des parties différentes de l'écosystème et en échangeant de

la fumure et des produits animaux contre des grains et d'autres produits végétaux. Dans les systèmes « lati-minifundistes », la main-d'œuvre salariée des très grandes exploitations (*latifundios*) est fournie par une multitude d'exploitations paysannes trop petites pour employer pleinement leur propre main-d'œuvre familiale et pour subvenir à ses besoins (*minifundios*); de manière analogue, dans l'Europe médiévale, la main-d'œuvre corvéable utilisée sur les réserves seigneuriales était fournie par les tenures serves assujetties.

On ne saurait bien sûr décomposer le système productif (d'un système agraire) en autant de sous-systèmes qu'il y a d'unités de production ou, à l'inverse, réduire la diversité des unités de production à une moyenne trompeuse ou, encore, répartir ces unités selon un classement irraisonné, pour ne pas dire stupide (par classes de superficie définies de manière purement numérique, de 5 en 5 ou de 10 en 10 hectares par exemple). En regroupant et en classant les exploitations d'après le système de production qu'elles pratiquent, et en classant les exploitations pratiquant un même système de production par catégorie sociale, le système social productif d'un système agraire apparaît comme une combinaison particulière d'un nombre limité de types d'exploitations, définis techniquement, économiquement et socialement.

Le système social productif a un fonctionnement par lequel, d'année en année, il renouvelle ses moyens de production et ses activités. Pour assurer ce renouvellement, chaque unité de production (ou, en simplifiant, chaque type d'unité de production) peut produire elle-même ses semences, ses animaux, ses fourrages et une partie de ses outils et de ses équipements (autofourniture); elle peut également produire une partie des biens consommés sur l'exploitation par les producteurs et leurs familles (autoconsommation). Mais elle peut aussi vendre tout ou partie de ses produits pour acheter la plupart des biens de consommation et des biens de production nécessaires à son renouvellement.

Que ce soit par l'autofourniture et par l'autoconsommation, ou par la vente de ses produits, la production totale de chaque exploitation agricole doit couvrir la totalité de ses dépenses en biens et services de production (dépenses courantes et amortissements) et en biens de consommation. De plus, le produit de l'exploitation doit éventuellement permettre de payer à des tiers des redevances à divers

titres : tribut, cens, fermage, impôt, intérêt du capital, etc. Ces redevances peuvent être en partie réinvesties par leurs bénéficiaires dans le système productif lui-même et contribuer ainsi à le développer; mais elles peuvent aussi être purement et simplement transférées au profit d'autres sphères sociales et contribuer ainsi à appauvrir le système agricole.

Dynamique des systèmes agraires

Le développement d'un système agraire résulte de la dynamique de ses unités de production. Il y a *développement général* quand tous les types d'exploitations progressent, en acquérant de nouveaux moyens de production, en développant leurs activités, en accroissant leurs dimensions économiques et leurs résultats. Le *développement est inégal* quand certaines unités progressent beaucoup plus vite que d'autres; il est *contradictoire* quand certaines unités progressent alors que d'autres unités sont en crise et régressent. La *crise* d'un système agraire est générale quand tous les types d'unités de production régressent et tendent à disparaître.

Dans certains cas, les exploitations qui progressent peuvent adopter de nouveaux moyens de production, développer de nouvelles pratiques et de nouveaux systèmes de culture et d'élevage, et donc engendrer un nouvel écosystème cultivé: ainsi émerge un nouveau système agraire. On appelle *révolution agricole* un tel changement de système agraire. Ainsi, au fil du temps peuvent naître, se développer, décliner et se succéder, dans une région du monde donnée, des systèmes agraires qui constituent autant d'étapes d'une série évolutive caractéristique de cette région.

L'analyse de la dynamique des systèmes agraires dans les différentes parties du monde et aux différentes époques permet de saisir le mouvement général de transformation dans le temps et de différenciation dans l'espace de l'agriculture, et elle permet de l'exprimer sous la forme d'une *théorie de l'évolution et de la différenciation des systèmes agraires*. D'autres objets complexes, variés, animés et en évolution ont donné matière à des analyses et à des théorisations du même type: classification systématique et théorie de l'évolution des espèces vivantes (Linné, Darwin), classification et théorie de la formation et de la différenciation zonale des grands types de sols (Dokoutchaev), classification et théorie de la filiation des langues (Saussure), etc.

La théorie des systèmes agraires

Pour esquisser cette théorie, retenons tout d'abord que les premiers systèmes de culture et d'élevage sont apparus à l'époque néolithique, il y a moins de 10 000 ans, dans quelques régions peu nombreuses et relativement peu étendues de la planète. Ils étaient issus de l'autotransformation de quelques-uns des systèmes de prédation très variés qui régnaient alors sur l'ensemble du monde habité. Ces premières formes d'agriculture étaient sans doute pratiquées aux abords des habitations et sur des alluvions de décrue, c'est-à-dire sur des terres déjà fertilisées et n'exigeant guère de *défrichement*.

À partir de là, l'agriculture néolithique s'est répandue à travers le monde sous deux formes principales: les systèmes d'élevage pastoral et les systèmes de culture sur abattis-brûlis. Les systèmes d'élevage pastoral se sont étendus dans les milieux herbeux directement pâturables et ils se sont maintenus jusqu'à nos jours dans les steppes et les savanes de diverses régions, en Eurasie septentrionale, en Asie centrale, au Proche-Orient, au Sahara, dans le Sahel, dans les Hautes Andes, etc. D'un autre côté, les systèmes de culture sur abattis-brûlis ont progressivement conquis la plupart des forêts tempérées et tropicales, où ils se sont perpétués durant des siècles, voire des millénaires, et ils perdurent encore dans certaines forêts d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine.

Depuis cette époque pionnière, dans la plupart des régions originellement boisées, l'augmentation de la population a conduit à la déforestation et même, dans certains cas, à la désertification. Les systèmes de cultures sur abattis-brûlis ont alors cédé la place à de nombreux systèmes agraires postforestiers, très différenciés selon le climat, qui sont à l'origine de séries évolutives distinctes et relativement indépendantes les unes des autres.

Ainsi, dans les régions arides, des *systèmes agraires hydrauliques*, de cultures de décrue ou de cultures irriguées, se sont constitués dès la fin de l'époque néolithique en Mésopotamie, dans les vallées du Nil et de l'Indus ainsi que dans les oasis et les vallées de l'empire Inca.

Dans les régions tropicales humides (Chine, Inde, Vietnam, Thaïlande, Indonésie, Madagascar, côte guinéenne de l'Afrique, etc.), des systèmes hydrauliques d'un autre

Summary

A theory for agrarian systems: what for?

M. Mazoyer, L. Roudart

Agriculture, as practiced throughout the world at different periods, can be viewed as a patchwork of spatiotemporally varying local forms – each being a highly complex ecological and economic object.

The agrarian system concept is an intellectual tool that can be utilized to understand the complexity of each agricultural form. This process involves methodical analysis of the organization and function of the concerned crop ecosystem and social system of production, along with their interrelationships. Many former and current agricultural forms can be identified and classified into a limited number of systems, each occupying a specific spatiotemporally determined position.

On the basis of the agrarian system evolution theory, agricultural transformations within a region can be viewed as a series of separate systems involving all steps of a given historical series. The agrarian system differentiation theory highlights the general trends and explains geographical diversity in agriculture for each period.

The agrarian system concept and theory thus provide proven guidelines for analysing any agricultural form and drawing up tailored projects and policies. Concepts and theories, however, can never replace investigations and observations on specific agricultural forms, i.e. theory is not dogma.

Cahiers Agricultures 1997 ; 6 : 592-5.

genre, reposant sur la *riziculture aquatique*, se sont développés par étapes successives, en aménageant d'abord des milieux bien arrosés et bien drainés (piémonts et interfluvés), puis des milieux accidentés (hautes vallées) ou difficiles à protéger et à drainer (basses vallées et deltas inondables) ou, encore, des milieux exigeant d'être irrigués ; parallèlement, l'outillage a été perfectionné et le nombre de récoltes réalisables chaque année a augmenté.

Dans les régions intertropicales moyennement arrosées, le déboisement a conduit à la formation de *systèmes de savanes* très variés : systèmes de culture temporaire à la houe sans élevage, comme les systèmes de la région des plateaux congolais ; systèmes de culture avec pâturage et élevage associés, comme les systèmes des régions d'altitude d'Afrique de l'Est et divers systèmes sahéliens ; systèmes de culture et d'arboriculture avec élevage associé, comme les systèmes sahéliens avec parc arboré d'*Acacia albida*.

Dans les régions tempérées d'Europe, après le déboisement, toute une série de systèmes postforestiers se sont succédé qui, de révolution agricole en révolution agricole, ont conduit aux systèmes actuels. La révolution agricole antique a donné naissance à des *systèmes de céréaliculture pluviale à jachère, avec pâturage et élevage associés*, dans lesquels on utilisait des outils

manuels, comme la bêche et la houe, et un instrument de culture attelée légère, l'araire. Des siècles plus tard, dans la moitié nord de l'Europe, la révolution agricole du Moyen Âge central a donné naissance aux *systèmes à jachère et culture attelée lourde*, avec charrue et chariot. Puis, du XVI^e au XIX^e siècle, la première révolution agricole des temps modernes a engendré les *systèmes de cultures céréalières et fourragères sans jachère*.

Après les grandes découvertes, les systèmes agraires européens se sont par ailleurs enrichis des nouvelles plantes venues d'Amérique (pomme de terre, maïs, etc.), alors même qu'ils s'étendaient dans les colonies de peuplement des régions tempérées des Amériques, d'Afrique du Sud, d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Dans le même temps, dans les régions tropicales, des plantations agro-exportatrices se développaient au sein des systèmes préexistants, au point parfois de s'y substituer et de donner naissance à de nouveaux systèmes très spécialisés (canne à sucre, coton, café, cacao, palmier à huile, banane, etc.).

Au XIX^e siècle, l'industrie s'est mise à produire toute une gamme de nouveaux *matériels mécaniques à traction animale* (brabant, faucheuse, moissonneuse) qui ont permis de doubler la superficie par travailleur et la productivité du travail agricole en Europe et dans les colonies de peuplement d'origine européen-

ne. Dans les autres colonies par contre, la paysannerie, quand elle n'était pas chassée de ses terres, en restait le plus souvent à la culture manuelle.

Enfin, dernière en date de la série évolutive des systèmes agraires des régions tempérées développées, la deuxième révolution agricole des temps modernes a produit les *systèmes motorisés et spécialisés d'aujourd'hui*.

Des millénaires d'évolutions séparées, parfois entrecroisées, ont ainsi produit toute une gamme de systèmes agraires, fondamentalement différents et très inégalement performants, qui occupent aujourd'hui les divers milieux exploitables de la planète.

Selon cette conception, à peine esquissée ici [1], chacun des systèmes agraires ainsi identifiés est l'expression théorique d'un type d'agriculture historiquement constitué et géographiquement localisé. Il est composé d'un écosystème cultivé défini et du système social productif correspondant, lui-même caractérisé par le type d'outillage et d'énergie utilisé pour défricher cet écosystème, pour renouveler et pour exploiter sa fertilité. Et comme ce type d'outillage et d'énergie est conditionné par la division du travail régnant dans la société de l'époque, un système agraire ne peut pas être analysé indépendamment des activités d'amont qui lui fournissent des moyens de production, indépendamment de l'utilisation qui est faite de ses produits par les activités d'aval et par les consommateurs, ni indépendamment des autres systèmes agraires qui concourent, par ailleurs, à la satisfaction des besoins de la société.

Pourquoi une théorie ?

En fin de compte, le concept de système agraire est un outil intellectuel qui permet d'appréhender la complexité de toute forme d'agriculture réelle par l'analyse méthodique de son organisation et de son fonctionnement. Ce concept permet aussi de classer les innombrables formes d'agricultures identifiables dans le passé ou observables aujourd'hui en un nombre limité de systèmes, dont chacun est caractérisé par un genre d'organisation et de fonctionnement particulier. La théorie de l'évolution des systèmes agraires est l'outil qui permet de se représenter les transformations incessantes de l'agriculture d'une région du monde comme une succession de systèmes distincts, constituant autant d'étapes d'une série historique définie. Enfin, la théorie de la différenciation des

systèmes agraires est l'outil qui permet d'appréhender, dans ses grandes lignes, et d'expliquer la diversité géographique de l'agriculture à chaque époque.

Ces outils intellectuels ont donc une fonction heuristique : ils permettent d'appréhender, d'analyser, de comprendre et d'explicitier une réalité infiniment complexe, extrêmement diversifiée et constamment changeante. Comme l'écrit R. Thom [2], « pour que la description verbale, non mathématisée, d'une forme spatio-temporelle puisse faire l'objet d'un consensus, il faut que cette forme soit conceptuellement classifiée et stabilisée. Cette dernière condition est essentielle. Si nous n'avons pas le concept correspondant à une forme, nous sommes incapables de reconnaître cette forme, voire même de la percevoir. (...) L'édification d'une taxonomie (...) n'exige-t-elle pas une théorie (...) qui puisse permettre de reconnaître si deux formes sont ou non à ranger sous le même concept ? ». Mais, en expliquant méthodiquement l'organisation et le fonctionnement d'un système agraire, on conçoit une sorte d'archétype qui donne nécessairement de l'espèce d'agriculture correspondante une image cohérente et harmonieuse. Cet archétype, qui met en lumière la rationalité d'une espèce d'agriculture particulière, c'est-à-dire au fond ses raisons d'être, de s'étendre et de se perpétuer, en s'adaptant, dans l'espace et dans le temps, est nécessaire pour identifier et pour classer les nombreuses formes d'agriculture observables appartenant à cette espèce, et pour reconnaître leurs particularités et leurs éventuels dysfonctionnements. Pour autant, la conception d'un système agraire typique ne doit pas verser dans l'idéalisation ni, encore moins, dans l'apologie. Elle doit aussi comporter l'analyse des limites spatiales et temporelles de ce système ainsi que l'analyse des variations-déformations du système à l'intérieur de ces limites. Autrement dit, l'étude d'un système ainsi conçu n'a pas pour fonction de masquer la diversité des formes observables ; elle doit permettre, au contraire, de mieux les identifier, de mieux les analyser et de mieux les comprendre.

Pourquoi des analyses concrètes ?

La théorie des systèmes agraires n'a donc pas pour fonction d'épuiser la richesse de

l'histoire et de la géographie agraires, et elle ne prétend pas le faire : elle n'est pas la somme de la multitude de connaissances accumulées dans ces domaines. Elle rend compte des formes d'agriculture les plus répandues et les plus durables, elle ne rend pas compte des particularités de forme et de destin de chaque agriculture singulière. Ces particularités ne peuvent être connues et comprises que par l'observation et par l'analyse concrète de chaque agriculture, pour lesquelles la théorie offre une méthode et un référentiel éprouvés, mais certainement pas une connaissance préconçue de la réalité qui puisse se substituer à cette observation et à cette analyse : la théorie n'est pas un dogme.

Pas plus que l'anatomie et la physiologie humaines ne peuvent dispenser l'homme de l'art d'examiner son patient, la théorie des systèmes agraires ne permet de faire l'économie de l'observation, de l'enquête et de l'analyse de chaque agriculture particulière. Inversement, de même qu'une théorie du corps humain est nécessaire pour donner un sens à l'auscultation d'un patient et pour fonder raisonnablement un diagnostic et un traitement, une théorie est nécessaire pour donner un sens à l'étude d'une agriculture particulière et pour fonder les propositions d'intervention la concernant (projets, politiques).

Mais, pour nécessaire qu'elle soit dans la formation d'une compétence effective en matière de développement agricole, la théorie ne suffit pas pour conduire utilement l'analyse concrète des transformations d'une agriculture, ni pour établir des propositions de développement appropriées. Pour cela, la théorie doit être armée de méthodes pertinentes d'analyse et de formulation de projets et de politiques. Enfin, on ne saurait trop le dire, les tenants de la théorie des systèmes agraires et des méthodes d'analyse et de formulation correspondantes ne sont pas à l'abri d'une nouvelle forme de présomption technocratique, même si cette théorie est conçue comme une synthèse de l'expérience paysanne, et même si les méthodes correspondantes font très largement appel à celle-ci : en matière de projets et de politiques, aucune compétence ne permet de faire l'économie de la participation démocratique des intéressés ☐

Références

1. Mazoyer M, Roudart L. *Histoire des agricultures du monde*. Paris : Éditions du Seuil, 1997 : 534 p.
2. Thom R. *La rencontre théorie-expérience. Apologie du logos*. Paris : Hachette, 1990.

Résumé

L'agriculture pratiquée dans les différentes parties du monde à différentes époques se présente comme une multitude de formes locales *variables* dans l'espace et dans le temps. De plus, chacune de ces formes apparaît comme un objet écologique et économique très *compliqué*.

Le *concept de système agraire* est précisément l'outil intellectuel qui permet d'appréhender la complexité de chaque forme d'agriculture par l'analyse méthodique de l'organisation et du fonctionnement de son *écosystème cultivé*, de son *système social productif*, et de leurs interrelations. Ce concept permet aussi de distinguer et de classer les innombrables formes d'agricultures passées et présentes en un nombre limité de systèmes, chacun occupant une place déterminée dans le temps et dans l'espace.

Partant, la *théorie de l'évolution des systèmes agraires* est l'outil qui permet de se représenter les transformations de l'agriculture d'une région comme une succession de systèmes distincts, constituant autant d'étapes d'une série historique définie. Et la *théorie de la différenciation des systèmes agraires* est l'outil qui permet d'appréhender dans ses grandes lignes, et d'expliquer, la diversité géographique de l'agriculture de chaque époque.

Ainsi, le concept et la théorie des systèmes agraires offrent un référentiel éprouvé pour analyser toute agriculture particulière et pour fonder les projets et les politiques la concernant. Pour autant, concept et théorie ne dispensent jamais de l'enquête et de l'observation d'une forme d'agriculture particulière : la théorie n'est pas un dogme.